



1

L'AURORE

Étymologie :

Notre mot aurore vient du latin *aurora* "la dorée"². Cependant on peut aussi lire que *Is*³ est la déesse de l'aurore. Or "is" signifie aussi "surgir", vieux français "isser" (hisser : "tirer vers le haut") qui s'est conservé dans l'Art du Blason* concernant une Figure, sous la forme "issant" (et dans les noms d'Isis et Os-iris) : on retrouvera sans s'étonner cette racine dans l'allemand et l'anglais *eis*, *ice* "la glace" dont un

¹ **EOS**, "Aurore" en grec, est ici figurée par le génial sculpteur Arno Brecker !

² **Or** : symbole de la Lumière solaire **X**, gaulois *aurinos* et latin *aurum*, Sanskrit : *hrinayam*, proche de *Hari*, qualificatif du Seigneur (Krishna) et du germanique Hari(jan) (cf. Aryen) "Seigneur des Armées" ; mais aussi de... Rune*, "secret, murmure".

En allemand ou en anglais la racine *Gold* (en nordique *Gull*.) est très différente car ce n'est plus une couleur mais un métal, un Don "solaire" qu'il convient de faire aux Dieux* (par obligation rituelle), mais « une abomination pour les hommes !... »

Mâj 21 nov. 03 : « Dans votre article, vous traduisez "aurora" par "dorée" alors que son nom vient tout simplement de l'indo-européen **ausos*, "aurore". C'est le mot "or" qui signifie "auroral". » ferrier@... Oui : nous avons une tendance innée à "re-lie" les choses entr'elles suivant la "logique du tiers inclus" plutôt qu'à les déchiqueter en blanc OU noir sur une paillasse de dissection jusqu'à en faire des... cadavres. Photographe à nos heures, nous adorons les milles nuances de gris et de roses dans les nuages... d'orage : Thor est-il "bon" ou "mauvais" ? !

³ **Is** : prénom Isaure, cf. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé...

grêlon *hagal*, suçoté par la mythique* vache Audhumbla, est à l'origine* du premier paysan nordique, Burr qui donna naissance à un fils Buri, noms dans lesquels il est aisé de voir la racine de *Bærs* (NL), *Bauer* (D) “Paysans” mais aussi la même racine que *Bär* “Ours”. On pensera ainsi à l'**Aurore de l'Année** qui est annoncée par l'ours Blaise lors de la Fête* de la Chandeleur (pour plus de détails voir l'art.*).

**« La déesse de la nuit accouche chaque jour du Dieu soleil...
Éternellement vierge et mère successivement. »**

Bernard Bouyer.

Chez les Lettons :

« Usins est un cavalier émérite qui *apparaît sur la “montagne du ciel” au printemps*, sa venue apportant aux arbres leurs feuilles et l'herbe verte aux champs. C'est le dieu* du printemps et de l'aurore dont l'étymologie*⁴ révèle une ascendance commune avec la déesse germanique Ostara (Biézais) » cité par Philippe Gallais, *Lettonie terre du soleil*, in revue *Solaria* N°4 (c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris).

« **Les Slaves et les Lituanais** aimaient à parler de la danse* du soleil levant :

*“La soleil qui danse sur les monts d'argent a,
aux pieds, des souliers d'argent”*

... chante-t-on chez les Lettons (cf. art. Dainas*). Aussi dansait-on un peu partout le jour de la fête du printemps ou du “nouveau soleil”, par exemple chez les Germaines* à la fête de l'Austrô, “le levant, l'est”. Cette particularité, qui a beaucoup intrigué les mythologues, semble assez naturelle à quiconque a observé un lever de soleil dans un ciel clair. Pendant un instant, le disque rouge, avant de se détacher de la ligne de l'horizon, paraît osciller et se balancer ». Von Schröder, *Arische Religion*.

Dans la mythologie* nordique :

Delling⁵ est “le point du jour” (cf. folklore, infra), le troisième époux de Nott, “la Nuit”. Il est le père de Dag ☩ “le Jour”.

À l'origine, Skinfaxi “crinière brillante” (aurore) et Hrimfaxi “crinière de givre” (crépuscule) sont les deux chevaux du soleil, cheval du jour dans son trajet céleste et jument de la nuit dans son trajet marin (jument <--> mer : mahrt <--> mare). Au Moyen-Âge, ces deux chevaux du soleil subsistent sous la forme de Hengist et

⁴ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont les titres des articles consultables dans le “Livre-CD” de l'association et sont chargés *progressivement* sur le site : visitez-nous donc régulièrement puisque :

« Il y a toujours du nouveau sur “racines.traditions.free.fr” ! »

⁵ « **Delling**, Delling – faisait la sonnaille – Il fait jour ! » : ceci est devenu « Drelin- Drelin » dans nos contes populaires français...

Horsa, le cheval blanc et la jument noire, qui sont leurs dénominations anglo-saxonnes et bien souvent les “supports” de l’écu dans les Armoiries (cf. notre art. Blasons*).

Il existe aussi un Cor fameux qui annonce le Ragnarök (la Gigantomachie chez les Nordiques) : c’est Gjalahar, mais aussi GjöllHar⁶ "Grande goule" (ou “le Geulard), cette goule de laquelle pointe l’Aurore qu’annonce le chant du cor/ coq, à l’instar du “cocorico” de Gullinkambi (“Crête dorée” ou “Crête Grand’gueule) qui – comme la mouche du coche – *fait tout apparaître* !

Cet acte de “communion avec le Cosmos” et tout particulièrement avec le Soleil re-naissant, se retrouve dans les coutumes folklorique de la danse* dans la “rosée⁷ du **1er Mai**” (la manne de l’Aurore... de l’Année) ou dans celle de la “Saint Jean” ou Solstice d’été.

Parlant du collier des nains Brisingamen qui fut volé dans le palais du roi des Eormen/ Ahrmanen (qui a donné le nom romain de Germain*) pour être donné à Freyja^o (la “maîtresse de Wotan*), Pipping fait de ces *brisingar* : “les rayons des aurores boréales” ; cependant que Müllendorf en fait “le symbole du soleil levant”. Le sens de ces deux “aurores” n’est pas identique... sauf pour un poète* symboliste*, créateur de “kenning” (“métaphore poétique nordique à récurrence culturelle” TT)

La récitation chantée des poèmes runiques* par les Scaldes Norois (*galdr* → mantras ou charmes) provoque une “certain” effet (un peu trop vite qualifié de magie*) : est-ce là effet du psychisme, du sentiment, de la sonorité particulière à la langue ? Nous ne le savons, mais cela provoque incontestablement un *élan* **Y**, comme l’enthousiasme⁸ quand survient l’aurore d’un jour nouveau...

Les grandes triades représentent la naissance, la vie, la mort, mais aussi la jeunesse/ fougue, la maturité/ énergie, et la vieillesse/ sagesse, donc les trois Normes du Destin* Urd, Verdandi et Skuld – qui sont aussi les trois phases visibles de la Lune – mais encore la Triple Brigit, la Déesse Mère* dans ses trois aspects de vierge, nymphe, aïeule ou bien encore Diane, Frigg (Héra) et Hécate, c’est à dire l’Aurore, le Grand Midi, le Crépuscule, si ce n’est la terre Nerthus/ Dé-meter avec son épis de blé (Proserpine)/ le Soleil (ou la *Sol*) avec sa "chevelure d’Or" de Siff (l’épouse de Thor*), et la Lune Mani (*men* “esprit”) avec ses oreilles de lièvre (Hase ↔ Ase...)

Svasud “le charmant” est le père de Sumar “l’été”. Cela fait de lui l’Aurore de l’Année dans les mythes* nordiques...

Chez les Germain* : c’est *Austrô* (ou *Auszra*) qui indique les levers héliaques aux solstices d’hiver et d’été et aussi à l’équinoxe. Mais l’aurore – en tant que phénomène – se dit aussi Austron “les aurores” (de l’année) :

« L’Indou Tilak tirait argument du pluriel védique *usasah* “les aurores” en fa-

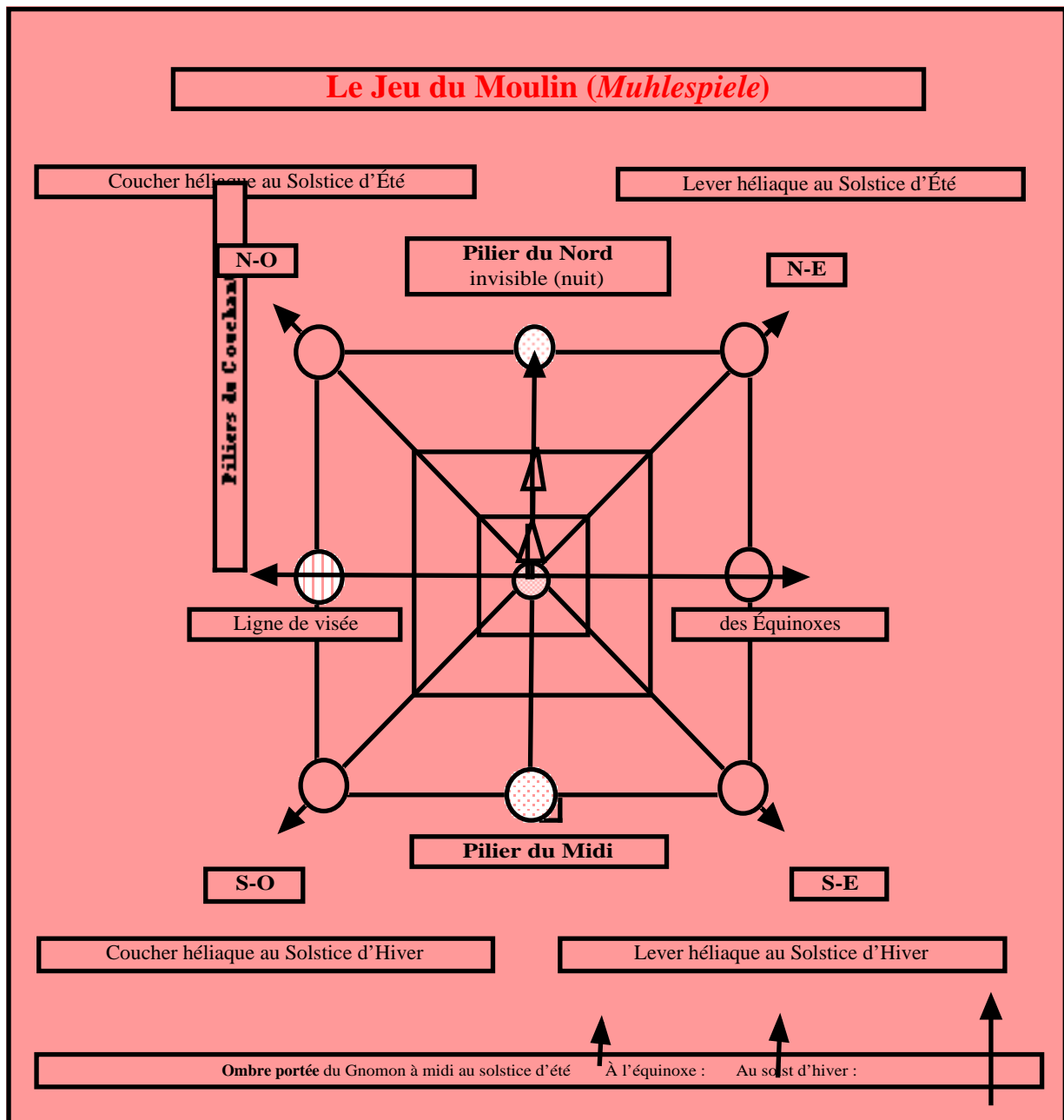
⁶ **GjöllHar** : notons la parenté Har “le haut” → Horus (Rê) chez les Égyptiens et aussi avec les *Horas*, les Heures des Grecs...

⁷ **Rosée** : si vous avez un jardin : en sortant du lit faites le tour de la pelouse à l’aurore – pieds nus – puis saluez le Soleil auroral bien étendu en posture du Rune de Vie **Y**, avant de faire vos mouvements d’assouplissement : c’est ... **divin** !

⁸ **Enthousiasme** : du grec *en-théio* “en Dieu” → “en communion avec l’Esprit des Dieux*” !

veur de “*L’Origine* arctique de la Tradition védique*”. Là, entre la nuit hivernale et le long jour estival s’intercalent une suite d’aurores. Le pluriel germanique *austron* porte un témoignage identique: selon Philippe Jouet (in *l’Aurore celtique*, Porte Glaive 1993, p. 197), “le pluriel vient de ce que l’aurore naît sans cesse”. » Bernard Mistral, Courriel@.

Le Printemps, débute à l'équinoxe ou Aurore/ Ostara de l'année (cf. art. Fêtes # 2), et le jour grandit encore. La Constellation/ Rune* Birka/ Bouleau **B** ou Déesse Berchta/ Vénus marque le canton de sa fécondité : c'est l'époque de la Hiérogamie* de la Terre Blanche avec **la** Soleil dont la couleur sacrée* est le Rouge auroral.



Chez les Germano-Scandinaves, cette fête cosmogonique qui prélude à nos belles **Fêtes* de Mai** est celle d'une hypothétique déesse **Ostara**⁹, tardive figuration qui a toutes les chances d'être la Pleine Lune qui suit l'équinoxe verte (vernale): elle aurait été honorée lors de cette *fête* particulière à l'aube de cette année* de quatre saisons.

Mais Ostara dont l'étymologie* nordique indique *Os* † “bouche, estuaire, vagin” et *Tar* † “procréer” (cf. Tara, en Irlande)ⁿ est la fête du mariage du Dieu-Fils solaire en sa jeunesse et de la Déesse Terre lors de sa “reverdie¹⁰”. C’est donc la rituelle Hiérogamie* qui précède nos **Fêtes du Mai**. Mais, en tant qu’Ostara/ Pâque, elle est célébrée quarante¹¹ jours avant le **1er Mai** et nous retrouvons là, peut-être, le décalage de la précession des équinoxes ? mais surtout le calage des saisons réelles sur le climat – ce que nous avons entrevu dans l’art. Fêtes* – donc le décalage avec ce “**passage**” fixe, puisque astronomique.

En effet, au sujet de ce “passage”, il faut faire un constat fort intéressant : c'est à cette période équinoxiale printanière que *le soleil passe de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal : ce "point vernal" (printanier) est donc un passage remarquable* ! En tout cas, ceci est remarquable *dans ce cadre de notre "Religion* cosmique des Indo-européens"* (qui est précisément le titre d'un très intéressant livre du Professeur Jean Haudry) !

[Chez les Ébro¹² / Hébreux, la Pâque, comme passage austral/ boréal fut héritée¹³ d'un leurs grands parents, les Égyptiens, mais ce concept allait malheureusement subir un "réductionnisme nationaliste" au moment où les artisans Ébro mêlés aux partisans du culte solaire d'Akhénaton (le demi Hittite ou Louvite) fuyant la contre-réforme des hiérarques égyptiens partisans d'Amon, fuirent en *passant* la Mer Rouge. De là vient le nom de *Pessah* qu'ils donnèrent à cette *Fête* qui est devenue celle de leur naissance en tant que nation*. Elle tombe – mais ce n'est certainement pas par hasard – exactement¹⁴ sur ce phénomène astrologique* appelé “passage”. C'est l'Église* qui lui a donné le nom de Pâque venant du grec *Paskha* qui signifie – non, ce n'est pas un hasard – “passage”.]

⁹ **Ostara** : on dit habituellement que “astre” vient du grec *aster*, par le latin *astrum* mais, puisque l'étude des langues septentrionales nous montre que le mot pluriel *Asteron* est l'ancêtre *frison* du franc *ostar* et de l'anglo-saxon *eostur* devenu *Easter* en anglais (Pâques), nous sommes obligé de considérer que tous ces "corps célestes" qui se lèvent à l'est (aurore, Oss, Austro, Ushas) ont donné par dérivation les noms d'astre, d'Est, d'aurore, d'Ostara chez *tous* (!) les peuples “**Indo-Européens***”. Remarquons qu'en goth, *austro* signifie “brillant”, présent dans Austrogoths. Mais, les Wisigoths sont “les Goths savants”, de *weisen* ‘connaissance’...)

¹⁰ **Reverdie** : c'est aussi le nom traditionnel de chansons du **1er Mai**...

¹¹ **Quarante** : ce nombre sacré* structure aussi le calendrier des fêtes chrétiennes christo-solaires qui se répètent tous les quarante jours : Rameau → Pâque → Ascension...

¹² **Ébro** : un rameau des Celtes Éburons, “Ceux de l'If Ébur” une des trois composantes culturelles des Hébreux avec les Mésopotamiens et les Égyptiens, tribu qui se rendit en Espagne/ Ibérie par le fleuve... Ébre, en passant par l'Asie Mineure, l'Égypte, puis la Lybie...

¹³ **Héritée** : et même des trois, avec la Mésopotamienne (Sumer) et l'Éburonne, toutes trois fort portées sur la divinisation des phénomènes célestes ! Mais, les “prophètes” (ces “intermédiaires” du genre “je sais tout puisque je ne sais rien”) leur ont fait oublier leurs racines emmêlées mais concourantes !

¹⁴ **Exactement** : pas tout à fait, car leur calendrier lunaire (cf. art. **Astrolgie*** orientale) les amène à tordre notre rigoureux calendrier solaire (l'équinoxe, un point c'est tout !) dans tous les sens... pour “concilier l'inconciliable” concordance Soleil-Lune « On est “solaire” ou “lunatique” » Euphronios D.

Chez les Anglo-saxons : l'Aurore est Eostre, le printemps, de même racine germano-scandinave, les Angles venant du Jutland (Dk).

Chez les Celtes* : “Le héros irlandais Conan I Cernach possède un cheval°, “le rouge de rosée” [Soleil d'aurore], qui a une tête de chien [caball]ⁿ : “*il déchire le flanc de ses ennemis*” : ce cheval est un sauvage, il a tout du chien féroce Caball et sans doute est-il parent de Fenrir l'auteur du cataclysme nordique.

Épona, l'« Ancienne déesse des eaux et de la fertilité¹⁵, peut-être l'Aurore de l'Année à laquelle les Gaulois consacraient leurs chevaux, était représentée coiffée d'un diadème et enveloppée d'une grande draperie, portant corne d'abondance*, des fruits et une patère [coupe, verse-eau]ⁿ. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Éd. Faits et Documents, 1997.



« Sur quelques bas-reliefs, Épona apparaît munie d'une clé [“nord” en celtique]ⁿ : “De même qu'une clef insinue ses dents de fer [W]ⁿ et ébranle les pènes d'une double porte verrouillée de l'intérieur, de même sont disposées ses étoiles” [W]ⁿ répondit le poète Aratos l'initié*, à propos de la constellation de Cassiopée, aui est nommée “la Cour de Dana” par les celtes* insulaire (Germanicus, *Les phénomènes d'Aratos*).

« Le druide° champenois André Savoret constata que les légendes évoquant Rhiannon montraient le personnage déchiré entre les puissances de l'ombre et de la nuit et celles de la lumière du jour ; il en conclut que les deux cavalières, la Gauloise et la Galloise, personnifiaient l'Aurore, mère du soleil, à l'instar d'Ushas l'aurore védique, sœur des dioscures de l'Inde, les Ashvin (Pégase et la constellation voisine du Petit Cheval, où l'on retrouve bien sûr le bige¹⁶ solaire d'Apollon*/ Bayard)ⁿ » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Épona, “l'aurore de l'année” ne fait-elle pas suite au dé-verrouillage du Solstice d'Hiver, lorsque le nouveau soleil ou **Diew-fils* est enfin “dé-lié”^{*} ?

Une des figures des Reines Mères est Guenièvre (*Gwenhwyfar* “blanche forme”), devenue Yseult-Essylt¹⁷, qui n'est autre que... l'Aurore.

¹⁵ **Fertilité** : on remarquera dans nos folklores*, les chevaux qui, frappant la roche de leur sabot, font jaillir une source de fertilité. Au Moyen-Âge dit “courtois”, ils ont été changés en **Licorne*** dont la défense de Narval* servait à émonder les sources, comme avec une tarière Rati, son héritière... L'épée des Lumineux Chevaliers a perpétué ce rôle, et l'on y verra un effet de la *Kala* ou prescription secrète (cf. art .Gioïa, la Joie du Troubadour*).

¹⁶ **Bige** : char attelé de deux chevaux, comme celui des Dioscures. Quand au Quadriges, il figure le trajet solaire autour des quatre points cardinaux...

¹⁷ **Essylt** : Pour les Gallois, il existe un pays d'Essylwg ou Silurie !...

Chez les Étrusques : *Satricum*¹⁸ Conca était le lieu le plus renommé des sanctuaires étrusques consacrés à Mater Matuta, “celle qui installe l'aurore”, fêtée annuellement lors des Matralia (cf. infra) : il s'agissait bien sûr ici de la “*coupure* annuelle” fêtée à l'Aurore de l'année avant la réforme du calendrier solaire de Jules César.

Les Romains : célébraient aussi *Mater Matuta* “la Belle Matineuse” : déesse des aurores de l'année c'est à dire avant l'équinoxe vernal, son rôle était d'*étaler* la lumière du jour – question de latitude par rapport à leurs ancêtres Hyperboréens*. Ce rite* des Mater Matuta, les *Matraliae*, est le suivant : « les Romaines introduisaient une esclave dans le temple, puis la chassaient après l'avoir battue de verges ; enfin elles prenaient dans leurs bras les fils de leurs sœurs et leur prodiguaient mille caresses. »

Georges Dumézil, dans *Mythes et Épopées III* (Gallimard, 1973.) a décrypté ce rite* par rapprochement avec une culture parente (“mythologie comparée”) : dans les mythes* Indous, l'Aurore *Ushas* refoule les ténèbres de la nuit, qui ne sont autres que sa sœur : *Râtri* l'esclave. Le premier geste de flagellation est destiné à aider l'Aurore à chasser la Mauvaise Nuit, celle qui croît et pousse devant elle l'ancien jour au moment où, après le solstice d'été, le long recul va commencer ; en caressant ensuite leurs neveux¹⁹, les *matrones* romaines favorisent alors le Soleil-Fils de la Bonne Nuit (celle qui décroît et ramènera le nouveau jour... printanier).

« Le jour romain commence à minuit et l'année débute après le solstice d'hiver (!) car il existe une “bonne obscurité²⁰”, grosse du soleil, transmettant à l'Aurore l'enfant lumineux en train de naître. *L'Aurore est considérée comme la mère adoptive du soleil : elle le recueille*. Nuit et Aurore ont en commun une œuvre maternelle. Ces “sœurs” sont des mères collaborantes : soit elles sont les deux mères d'un même enfant le Soleil ou le Feu Céleste, soit l'Aurore prend livraison du Fils de la Nuit et le soigne à son tour²¹ (le Soleil étant remplacé, en Inde, par le Feu des offrandes).

« Le service de la Déesse se décompose en deux temps :

- aux Matralia (11 juin) deux actions sont effectuées : Négative, chasser l'obscurité ; positive, recevoir le jeune soleil. Mater Matuta est la protectrice du plus brillant des nouveaux-nés, donc protectrice d'une catégorie de jeunes enfants.
- deux jours après, les aurores récalcitrantes (rôle tenu par des travestis), sont ramenées malgré elles et par ruse, à leur devoir.

« Ovide signale que le jour des Matralia, les mères offrent des gâteaux en forme de roue* (Cf. art. Astrologie* nordique et Blasons*)ⁿ, cuits dans un moule, et de couleur jaune : cela se réfère à la naissance du soleil²². » Voici une excellente analyse de notre correspondant mexicain Bernard Mistral (courriel@)...

Par ailleurs, **Maïa** est la déesse de la Terre et de la Fécondité (Déméter/ Cybèle), mais elle figure aussi l'Aurore de l'année. Elle est donc consacrée à

¹⁸ Cf. **Saturne** → Chronos “coupure”, “lou satre” provençal ou “tailleur”... du *Téménos*, grec “partie du ciel à observer” = la clairière rituelle Néméton de nos Gaulois....

¹⁹ **Neveux** : les jumeaux divins, les Açvins, Elmer...

²⁰ **Bonne obscurité** : à la différence des mythes indous qui se réfèrent à l'année cyclique et à l'ère post-diluviale, donc à la Nuit Catastrophique (cf. art. Déluges*)...

²¹ **Fils de la Nuit** : penser à La Flûte enchantée, et surtout au Fosterage médiéval (“Forestage”, càd à la mise en pension des jeunes gens, pour leur formation/ initiations* hors du cocon familial)...

²² **Soleil** : voir aussi l'art. Fêtes* 1° # : § Épiphanie°, galette des Ases-Rois et sa redondance avec les crêpes de la Chandeleur, in # 2!

Apollon* avec lequel elle est mariée dans un grand rite* festif de hiérogamie*. Les jeunes Romains plantaient des arbres verts, des *rameaux* pour Virbius, des *verbena* – mot qui aurait donné “verveine” – ornés de fleurs en l’honneur de Maïa, en présage de bonnes récoltes. En fait, Maïa est très proche de Flore, d’ailleurs la couronne de l’**Arbre de Mai**, une “roue de l’année” faite de fleurs, et ces fêtes étaient nommées les *Solaria*.



“Flora” par Arno Breker

Au solstice d’hiver à Rome, avait lieu la Fête des Polianes²³ destinée à éveiller Ops, déesse du renouveau printanier, personnage symbolique que nous pouvons sans doute situer entre Oss “l’Aurore”, et Eu(r)Ope “au large regard” :

Chez les Grecs : Si l’on en croit Hésiode (*La Théogonie*) : **Éos** aux doigts de rose, vêtue d’une robe jaune safran, est fille du titan Hypérion (le Très Haut, ou Qui habite en haut) et de la titanide Théia (Dia, Diwa, la Divine). Comme son frère Hélios, *auquel elle ouvre les portes du ciel et qu’elle accompagne dans sa course*, et comme sa sœur Séléné/ Lune, elle appartient donc à la première génération divine (les Titans°).

On dit aussi qu’Éos épousa Astraïos un autre petit-fils de Gaïa (et fils du Titan Krios et d’Eurytia “la belle rousse”) qui était nommé “le vieux Père des étoiles” et fut le père des Vents et de l’Étoile du soir et aussi de celle du matin, Vespéros et Phosphoros (ou Éosphoros) qui figurent le lever et le coucher de la planète Vénus, mais aussi les astres étincelants dont se couronne (!) le ciel.

Plus tard, Alcyoné épousa Ceyx, le fils d’Aurore/ Éôs que Robert Graves appelle “princesse qui détourne le mal”. On dit aussi que Borée le dévorant, qui était le “dieu du vent du Nord, était fils d’Astraïos et d’Éos (l’Aurore) *une océanide fille d’Océanos et de Géa*”. Vous le voyez, nous tournons dans ce secteur de l’Atlantide* boréenne dont nous parlons aussi dans l’article Hyperborée* et Thulée !

²³ **Opale** : “Opalescent, le soleil brumeux faisait fondre le givre” (opale <-> Apollon*).

Mais Aurore est surtout connue comme une grande amoureuse, aux passions d'autant plus funestes qu'elle est vouée à ne s'attacher qu'à des objets mortels — auxquels elle est d'ailleurs fatale — et qu'elle ne peut donc ni se fixer ni se satisfaire définitivement : telle serait en effet la rançon d'une ancienne aventure avec Arès, qui aurait fort déplu à Aphrodite. Les noms de quelques-uns des nombreux mortels aimés d'Aurore et qu'elle ravit nous sont restés : le géant* Orion, fils de Poséidon, auquel Hélios redonna la vue et qu'elle enleva et emmena à Délos, où il périt victime d'Artémis (*L'Odyssée*, V, 121-124) ; Céphale, qu'elle enleva en Syrie et duquel elle enfanta Phaéton (plus généralement tenu pour le fils d'Hélios [tellement il était lumineux : cf. Surt in Mythologie germano scandinave, art. Déluges]ⁿ ; Klitos, le petit-fils de Mélampous (*ibid.*, XV, 250) ; Tithonos enfin, fils de Laomédon et frère aîné de Priam, qu'elle enleva en Éthiopie²⁴, le pays du Soleil, et avec lequel elle eut deux fils, Émathion et Memnon, qui combattirent les Grecs devant Troie. Aurore obtint de Zeus qu'il conférât l'immortalité à ce dernier amant, mais oublia de demander aussi pour lui l'éternelle jeunesse; si bien que Tithonos, le “compagnon de la reine du jour”, ne cessa de vieillir et de se ratatiner : sa compagne dut l'enfermer dans son palais et/ou il se transforma en cigale. »

Màj/ e-mail : « Les aurores sont maternelles, elles sont les mères des divinité diurnes. L'Aurore est ainsi la mère de son propre père le ciel diurne, dans l'exemple d'Aphrodite Ourania la déesse grecque. La fille du Ciel nocturne Ouranos aborde à Chypre aux premiers temps du monde, portée par Zéphyre. À son arrivée, elle est accueillie par les Heures, divinités printanières, qui la vêtent, la parent et la mènent chez les Immortels qui, aussitôt, tombent tous amoureux d'elle.

« Aphrodite représente la déesse indo-européenne de l'Aurore. Dans le mythe* de sa naissance, elle arrive par mer : on peut la définir comme l'Aurore du cycle cosmique (Hésiode en présente une version légèrement différente dans laquelle il précise qu'Aphrodite est issue du membre viril d'Ouranos, Ciel nocturne, coupé – au crépuscule – par Kronos).

« Mais c'est aussi, par ailleurs, l'Aurore de l'année en raison de l'homologie entre les différentes unités de temps. L'aurore du cycle cosmique est homologue de l'aurore de l'année et, initialement, de l'aurore quotidienne, fonction que les Grecs ont réservée à la déesse qui porte le nom de l'aurore : Éôs. Les deux autres fonctions, et tout ce qui s'y rapporte, ont été attribuées à Aphrodite. » Bernard Mistral, courriel@.

Les Dioscures/ *Dios kouroi* (les Açvins pour les Indous) étaient “nés-coiffés” des demi-coquilles de l'Œuf du Monde : « ces jumeaux* divins traversent le ciel sur leur char* à trois place dont l'une est réservée à Usha, l'Aurore. »

Le Quadrigé d'Apollon est en rapport avec les quatre directions de l'espace, mais aussi avec les quatre moment du jour et les quatre saisons de l'année : l'aurore/ printemps au doigts de rose, le “grand midi”/ été tout blanc de chaleur, le crépuscule/ automne (*hesper/ vesper*) rouge sang et, enfin, le trajet dans l'eau noire de la nuit/ la ténèbre/ Érèbe, quand il passe derrière la terre ou bien dans le solstice d'hiver ↯ → ☞ → Υ. On retrouve ici la séquence sacrée des couleurs indo-européennes* rouge, blanc, noir.

²⁴ **Éthiopie** : qui ne peut donc être celle que nous connaissons puisque le Pays du Soleil indique pour un Grec une des stations solaires remarquable, cf. supra “Muhlespiele” : Est, le pays des Hittites *an-atolia*, Ouest, celui des Hyperboréens où apollon retourne diner...

En Crête : la nordique Rune Hag-all ✖ (Tertre Suprême) figure l'aurore journalière et l'aurore de l'année, la Hiérogamie* (☿ Soleil/ jour, Homme + ♀ Terre/ nuit/ Femme) que nous célébrons toujours pour le **1er Mai** : on retrouve ce graphisme sur une pierre votive des cyclades de 2800/ 2000 AEC (Minoéen) et chez les Mycéniens du XVIème siècle AEC, comme étant le “signe de Vénus” (Amour/ Harmonie).

En Syrie : (Assyrie, Tyr/ Sour) un texte sur une tablette d'argile datant d'environ 1200 AEC (!) nous dit qu'Anat, qui était sans doute une comète ou un météorite géant, anéantit la ville d'Ougarit lorsqu'elle tomba du ciel : « elle fit disparaître la population de la côte syrienne et inverser l'aurore et le crépuscule et changea la position des étoiles. » (C. Virolleaud, la Déesse Anat, *Mission Ras Shamra* IV, 1938. Encore ce mythe* du basculement de la Terre que les Égyptiens transmirent à Platon (cf. art. Déluges*)...

Aux Indes : l'aurore s'appelle *Ushas* dans le Rig-Veda et, toujours chez eux, la caille Vartika ²⁵ de Delespuès – que celui-ci libère de la gueule du loup – est l'aurore *annuelle*, c'est à dire l'arrivée du Printemps :

Màj du 24 janv. 06 : Voulez-vous lire maintenant un article proposé par notre fidèle visiteur <cjc guyomarch@> grand amateur de la Caille de Vartika, puisqu'il prépare actuellement une étude sur ce mythique passereau (Rappelons que, pour R&T, elle est un des Symboles* de l'Atlantide* Boréenne)
“La délivrance de la caille”, Par Christinger R., Genève.
 Cliquez sur ce bouton → [[vartikad.pdf](#)] /RT, retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

« Lorsque, lors de la création, le dieu Brahmâ (qui représente la force créatrice, née de l'union de Shiva et Shakti) fit apparaître le monde, il engendra d'abord l'aurore (Sandhya) qui apparut sous la forme d'une jeune fille d'une surprenante beauté. Brahma dit alors : “La voyant, j'eus une involontaire érection ²⁶ “. »

Nous avons vu l'importance de la **visée solsticiale** au creux du vallon des deux montagnes sacrées dans l'article Astrologie* (nordique) : nous avons reçu d'un de nos correspondant cette note qui nous semble s'y rapporter :

« Selon les linguistes, il devait exister une formule indo-européenne* ; “*Fendre la montagne par la formule²⁷ pour faire luire la lumière cachée*”. À partir de cette formulation, un réseau d'homologies est établi entre : lumière, éveil (physiques et spirituels)ⁿ, vitesse, vigueur et courage ²⁸, et victoire. Parallèlement, il existe une ho-

²⁵ **Vartikâ** : "celle qui revient" (comme Dionysos le récurrent), est à rapprocher du grec *ortyx* qui à donné Ortygie (et son **déluge***)...

²⁶ **Érection... matinale** : *éri*, éros ? Rappelons-nous ce que rapporte la Mythologie : « Héphaïstos “le Bref” désire Athéna et tente de la caresser, elle se débat et quelques gouttes de sperme tombent sur sa cuisse. Se sentant souillée, elle s'essuie avec de la laine “eri” et la jette sur le sol “chthonios” : la terre Gaïa enfante alors Erichthonios “vent du nord fertilisant”... » Un Dorien... assurément !

²⁷ **“Formule” ou mantra** : en nordique *galdr* ! Et nous pensons aussitôt au nordique “Hropta !” conservé dans un des noms de Wotan le “crieur du Temps” ou à l' “Eurêka” grec et à la “rota” espagnole (wisigothe)...

²⁸ **Courage** : physiques et psychologiques : ne sont-ce pas des sensations évidentes lorsqu'on voit “surgir” l'Aurore ?!

mologie entre chanter et [re] luire.

« L'Aurore, captive de la nuit silencieuse, est accompagnée de bruissements de la nature lorsqu'elle paraît. D'où l'association entre l'apparition de la lumière et le bruissement²⁹ la rumeur matinale. Par inversion de l'effet et de la cause³⁰, le chant ou bruissement à délivré l'Aurore des ténèbres.

« Selon les hymnes védiques à Usas l'Aurore, celle-ci préside au retour de la lumière solaire. *En tant que bonne déesse, l'Aurore prodigue elle-même ses dons* : tout ce qui permet de subsister et d'être heureux³¹. L'Aurore introduit la lumière en tant qu'éclairante, opposée à l'obscurité. Elle ouvre la succession des rites* : elle met en rapport les dieux* et leurs fidèles. Mais, simultanément, elle ouvre une longue saison avec un contenu incertain, imprévisible. En éclairant, elle éveille les acteurs de la comédie humaine et elle leur propose leur action. Elle ramène à la vue et à la mémoire les fins et les moyens de l'action de chacun, en sorte qu'elle entretient un rapport avec la déesse romaine Fortuna [étrusque *vortumna* : "abondance"*]ⁿ (...)

« Les Aurores dans le mythe* de Vala³² : Selon le Veda, un être mythique, Vala, retient prisonniers dans une caverne les éléments de la création. Vala prospère grâce à cette rétention. Il faut qu'il soit assiégé par un Dieu* armé de la parole et accompagné d'un chœur (le récit affirme qu'ils sont sept) pour que "fracturé par la parole [mantra]ⁿ, il relâche les biens de la création" ...

« La caverne de Vala apparaît comme un enclos qui abrite les forces vitales entre deux cycles. Un tel lieu pourrait être connu par les mythologies^o de plusieurs peuples indo-européens* : en Europe du Nord, les éléments qui permettront une vie nouvelle après la destruction du monde, lors du Ragnarök, sont sauvegardés dans le Gimlé. Puisque Vala symbolise l'hibernation de la création accompagnée de l'affaiblissement de la nature, Vala fracturé [par le Verbe]ⁿ c'est l'assurance du retour de la Vie. Ce retour est représenté par la délivrance des Aurores, les vaches d'abondance*. » Bernard Mistral, courriel@.

Dans la mythologie indoue, il est dit aussi que « La vache fut "fabriquée" par les Rhus, puis sa dépouille servit à en fabriquer une seconde qui avait le pouvoir de redonner la beauté à une jeune fille représentant l'Aurore... » (citation dans laquelle les mots "dépouille" et "redonner" nous font évidemment penser aux Déluges* – comme toujours, on tourne autour – et à la re-naissance de la terre gaste : un nouveau Cycle, l'Éternel Retour, mais aussi au mythe des chèvres du nordique Thor*).

²⁹ **Bruissement** : on pense bien sûr à celui du Chêne-Arbre du Monde de Zeus à Dodone qui semble, tel Zeus lui-même, s'ébrouer sous l'éclat de l'Aurore car *les esprits des bons ancêtres* s'agitant en ses feuilles, le conseillant pour une nouvelle journée d'action !

Ce phénomène existe réellement et nous le vérifiâmes à St Galmier, en compagnie d'Èpona (ma "sorcière bien-aimée"). Mais, est-ce de la **Magie*** ? Tout au plus un phénomène atmosphérique bien simple : Aurore, le soleil se lève, les premiers rayons passant au dessus de l'horizon ont déjà chauffé l'atmosphère et l'air tiédi s'élève, entraînant son remplacement par des couches encore froides à ras du sol et ce léger vent fait bruisser les frondaisons qui dominent la "fontaine magique" !

« Arrête, Tristan, tu désenchantes le Monde !

– Mais non, "ma sorcière bien-aimée", je montre au contraire qu'il est, dans ses réalités, enchanté ; je l'euphémise tout simplement !... » (Merci, Gilbert Durand, β)

³⁰ **Inversion** : procédé poétique courant, mais qui pourrait suggérer l'irruption de "l'esprit magique*" (cf. *) dans les mentalités enfantines (ou infantiles)...

³¹ **Heureux** : dans l'article Déluges* je suppose que cette mentalité re-ligieuse (re-liante au Cosmos) était apparue après la Grande Catastrophe : cf. aussi l'art. Origine* polaire des Indo-Européens* !

³² **Vala** : Patrick Moisson, *Les dieux* magiciens dans le Rig-Véda*, Arché Édit, 1993. Un intéressant rapprochement pourra être fait avec Vala la savante, dans la Völuspa des Islandais !...

Màj du 26 janv. 06 : Dans les Védas, il est dit que le soleil arrive chaque matin conduisant son char doré tiré par sept chevaux (*ashva*). En sanskrit, *ashva* signifie à la fois **le cheval et le rayon**. Ainsi, le char* doré fait référence aux sept rayons du soleil où le septième représente le rayon central, la lumière blanche, et les six autres les couleurs de l'arc-en-ciel. » Vu sur <users.belgacom.net/symbolisme/arcenciel.htm>

Avec l'évangélisation † : Notre fête **païenne*** fut détruite pour faire place à la Pâque exotique (cf. supra). « *Un Cheval de Troie n'aurait pas mieux fait !* » Euphrionios D.

Dans le folklore :

Les laies³³ forestières de certaines grandes forêts domaniales ne sont rien d'autre que des "points du jour" où le Jour point ! et ceci explique de nombreux lieux-dits tels la "Rue du Point du Jour" par exemple, à Boulogne-Billancourt près de Paris. Certains de ces points horaires servent aussi de repères au levers héliaques saisonniers et permettent de déterminer le calendrier annuel (cf. Ørlög in art. Destin*) des travaux et les huit fêtes* sacrées (cf. à Pont de Servière, § Chandeleur dans l'article Fêtes*) : il suffit pour cela de s'asseoir dès l'aurore contre la Colonne/ Clou* qui centre le Németon, et d'attendre le lever du soleil comme Odhin/ Wotan* Hropta Tyr "le Crieur des Dieux", c'est à dire le "crieur³⁴" du Temps, faisant ses relevés astrologiques*/ astro-
nomiques*, lui dont on nous dit qu'il était pendu³⁵ à son "coursier" Yggdrasil ou à la "poutre maîtresse" (portique sacré*) c'est à dire à l'**Irmisul*** des Saxons !

Si le Lapin germanique "pond" les œufs de Pâques, c'est parce qu'**il est** la Déesse Mère*, la déesse ternaire Lune qui précède le lever du Soleil et que, pour Ostara/ Aurore, elle pond l'Œuf du Monde à l'occasion de la renaissance de la nature" (cf. Cygne/ Oie³⁶ et Grue sacrée). Il s'agit probablement là d'un rite résiduel venu de la Grande Dispersion, de l'époque où nos ancêtres suivaient le cri "gru-grou" de la grue couronnée, lors du "Grand Hiver" volcanique, le Fimbulvetr, à la recherche de *la* Soleil cachée dans une Tour... (par les cendres de la Grande Éruption... cf. art. **Déluges***)...

³³ **Laie** ou laye forestière : parenté avec le scandinave *Leidarstjarna* "étoile du chemin", identique à "Compostelle" qui vient de *combo stella* "la combe aux étoiles"; avec *Leid* "chemin" en vieux germanique et l'allemand moderne *Leiter* ou l'anglais *leader* "conducteur, chef d'orchestre", en anglais *ley*. Et, j'ai appris tardivement que cette opinion avait été théorisé par le britannique Alfred Watkin (1855-1935) qui étudia les "chaînes de Fées" ou *Fairy Chains*, les *ley lines* et les *energy lines* ou *E-lines* en parlant des alignements qui relient d'anciens "ouvrages de terre sacrés", les *raths*... (cf. l'allemand *rat* "conseil", à rapprocher du *Dag/* diète). Ces "pistes païennes" étaient nommées des **yries** en français du XVIIIe siècle !

³⁴ **Crieur** : ou hurleur, en grec *éribos*...

³⁵ **Pendu** : Il ne faut pas prendre le mot à la lettre, car ne dit-on pas – encore – « il est toujours pendu à... son télescope » ?

³⁶ **Oie** : L'Oie sauvage, l'homologue mythologique, avec le cygne, de la grue^o sacrée*, est migratrice elle aussi, et est l'annonciatrice du retour de la Vie, du soleil nouveau lors de l'aurore annuelle ; elle est vouée à Frau Hollé/ Berchta la Reine pédauque (cf. art. Destin*). Aux Indes, l'oie est l'attribut de Vishnu... Au Pays de Galles, les cris des oies sont censés être ceux de Cwn Annw (Coun, Kon, chef) "les chiens courants des enfers ou ceux de la meute d'Arawn".

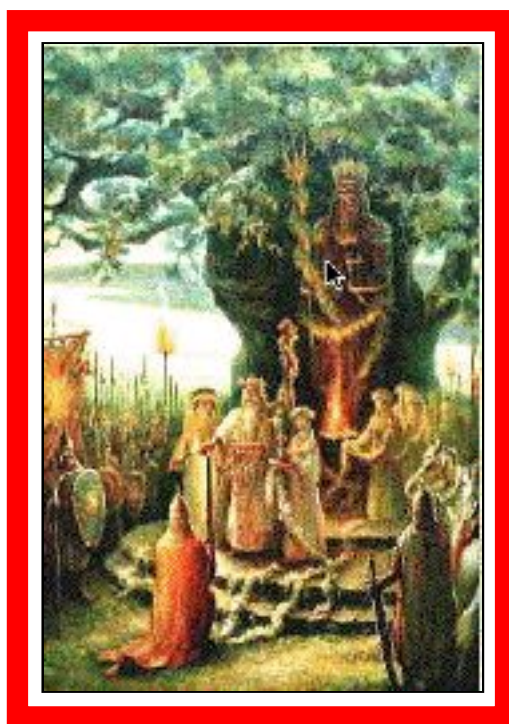
Les “nains*” de nos contes européens, esprits de nos “bons” ancêtres les Mânes* et grands savants ou petits farceurs qui parlaient avec les oiseaux et les murmurantes sources, s'évanouissaient soudain, transformés en pierres par l'Aurore naissante.

Au Danemark : il a longtemps subsisté dans les populations agricoles un rite* – interdit *par l'Église** – qui consistait à verser du sang de cheval (animal éminemment solaire, cf. art. Bestiaire* des Dieux*) à l'Est (aurore rose) et à l'Ouest (crépuscule bronze) : « ce qui ferait considérer le cheval comme l'incarnation de l'Esprit de l'Année Solaire, fils de la Déesse-Jument. » selon Robert Graves in *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967 (+ nombreuses rééditions).

Chez les Baltes : Thietmar, qui devint évêque de Mersebourg en 1009, nous parle encore, mais fort évangéliquement (vous apprécierez, car son parti-pris vaut largement celui du musulman Fahdlan parlant des Vikings de la Mer Noire) du **culte de Svarojitch³⁷ à Rethra/ Radigast :**

« Les murs de ce temple* sont ornés à l'extérieur de dieux* et de déesses merveilleusement sculptés ; il y a à l'intérieur des dieux sculptés à la main (?)ⁿ : ils sont revêtus de casques et de cuirasses et ont un aspect terrible. Le premier d'entre eux s'appelle Svarojitch . Ces peuples l'honorent plus que tous les autres dieux. Les Étendards sont conservés ici, et ils ne quittent le sanctuaire que lors des expéditions.

« Quand ils se réunissent pour sacrifier aux idoles ou pour apaiser leur courroux, ils (les prêtres) s'asseyent tandis que le peuple reste debout ; ils murmurent des paroles *inintelligibles*, creusent la terre avec une crainte religieuse, et consultent ainsi le destin* pour connaître les choses incertaines. Cela fait, ils couvrent de gazon vert *un cheval considéré comme le plus grand du pays : ils le font passer avec vénération entre deux lances fixées dans le sol* et, en combinant les résultats de cette divination avec les sorts qu'ils ont d'abord consultés, ils tirent finalement des augures. »



³⁷ **Sva-ro** “Bon (sanglier) rouge”. Rethra borde la rive gauche de la Saale (cf. Salassa / Thalassa* sur le Lac Thétys/ Cétus/ Baltique), à la frontière de la Saxe et des Pays Baltes.

Il est évident qu'on assiste là au Thing : le grand Conseil des Anciens siège, et la Teuta/ tribu est là, debout, présente au grand complet. Des mesures astronomiques sont faites par le "Crieur du Temps" (cf. Hropta Tyr) pour déterminer la date des événements passés, puis on célèbre un rite* de commémoration de la Grande Submersion, du temps où la Soleil resta prisonnière dans une "Tour" pendant de trop nombreux mois. On joue en quelque sorte un "mystère" comme celui que les chrétiens donneront bien plus tard devant leurs cathédrales (recouvertes elles aussi de statues). On gratte la terre devenue gaste avec désespoir en s'arrachant les cheveux puis, enfin, on fait passer le cheval solaire renaissant entre les deux Pals/ gnomons en signe d'espoir (rite* propitiatoire) : soudain (c'était bien calculé), c'est l'épiphanie printanière : l'Aurore de l'année apparaît, car ce cheval est le plus grand, le plus fort, donc solaire ; il est victorieux et ramène le Printemps du Monde, d'ailleurs il est déjà couvert du gazon nouveau, tout comme Adonys/ DioNysos le récurrent en ses "jardins" !

Màj 19 oct. 2002 : de <Coupigny.rene@wanadoo.fr> à R&T, à/s "Panthéon slave" :

« Quelques précisions qui pourraient vous intéresser sur les anciens dieux slaves que j'ai étudié (ainsi d'ailleurs que la langue) : Svarojitch que vous citez (rubrique Sanglier) était le fils de Svarog ou Dajebog "dieu du soleil brillant". Il semblerait que Svarog vienne du vieil indien "*svarga*" qui signifie "ciel", quant à Dajebog traduit du slave cela donne littéralement "le dieu qui donne" sous entendu la lumière, le soleil (je vous laisse faire les rapprochements) : [don de l'Abondance* : Rune* X Don des Dieux]

« Le temple de Rethra fut détruit en 1068 et, rentrant alors à sa résidence d'Halberstadt, l'évêque Burchard monta le cheval pour humilier les païens* : l'on peut donc dire que c'était un prélat bien cavalier !!!

« Svantovit était un autre dieu slave très populaire à tel point que les chroniqueurs occidentaux l'appelèrent "*deus deorum*" : le dieu des dieux !!! De quoi faire pâlir d'effroi tous les ecclésiastiques ! Son culte était pratiqué dans l'île de Rügen dans la ville d'Arkona (était-ce l'Arkadia septentrionale?)...



Svarog

« Deux chroniqueurs, Helmod de Bosau et Saxo Grammaticus, rapportent

d'une façon détaillée l'objet et le contexte de ce culte polyvalent – l'idole avait quatre têtes – principalement consacré à :

- a / la moisson : dans la main droite l'idole tenait une corne en métal que le prêtre chargé du rite* remplissait de vin une fois par an. Par la suite, suivant le niveau atteint par le liquide, il estimait l'importance de la moisson³⁸ à venir,
- b / mais aussi aux expéditions militaires (cf. la fonction* de Mars et de Thor*) : pour ce faire, un cheval blanc, consacré à Svantovit, était chevauché par le prêtre (païen) et ce cheval devait marcher sur des lances couchées devant le temple : s'il levait d'abord la patte droite, les auspices étaient considérées comme favorable, dans l'autre cas l'opération envisagée était annulée.

« Les offrandes au dieu étaient constituées de vin et de gâteaux au miel [≈ le *kukéon* et la *couque* flamande]. Suivait bien sûr un joyeux banquet où la sobriété n'était pas de mise !... »

« Mais, en l'an 1147, Bernard de Clairvaux prêcha une croisade non point pour la terre sainte mais pour aller convertir les tribus baltes ! En 1168, les forces "anti-européennes" coalisées détruisirent Arkona. » Source : *Le monde slave ancien*, de Zdenek Vana. » Un grand merci à notre cher et cultivé correspondant du Nord (F)!

Màj proposée le 12 mars 04 par <fdes1@> : « Dans la mythologie* russe, « Svarog, dieu du ciel et du feu céleste, forgeron divin, maître de tous les métiers, était le personnage le plus puissant de son époque. Selon une légende, il apprit aux gens primitifs à cultiver la terre et à forger le fer. Il leur donna une charrue, ayant fait tomber du ciel son modèle en or. L'extension du culte de Svarog montre que les derniers vestiges du matriarcat avaient disparu et que l'ère du patriarcat avait déjà commencé (...) Le Grand Dieu des Slaves portait le nom de Svarog. Son nom provient du mot "svarga" qui signifiait le ciel dans la mythologie de l'Inde. C'était un paradis céleste, où régnait Indra, dieu principal de l'hindouisme. La liaison de ces mots prouve l'ancienneté et les racines communes des systèmes mythologiques des peuples Indo-européens*. » Denis Morozov / site Bylines.

Màj du 3-3-04 proposée depuis la Tchéquie par <perrinthomas@hotmail.com>

«« Bonjour, Merci de votre sympathique message. En retour, je vous adresse les informations que j'ai trouvé sur Radegast, enfin, celui de République Tchèque, en Moravie : celui que j'adore ! À bientôt j'espère ! »

Radegast, le dieu du soleil, de la guerre et de la victoire : Le dieu Radegast païen a son siège sur le mon Radhost'. Il regarde en direction d'une chapelle dédiée à Cyrillus et Methodius : il peut faire semblant d'être très fâché ! Pourtant Radegast a été vénéré par beaucoup de générations. À la fin du quatrième printemps, les vieux esclaves fêtaient le solstice d'été au dessus de Radhost'. On dansait et on chantait autour de grands feux. Cette tradition a été perpétuée jusqu'à l'époque chrétienne.

Le Radegast historique : Radegast est une figure historique, la légende trouve son origine dans l'histoire d'un homme. Dans les documents écrits, on retrouve Radegast sous différents noms comme Radgost, Redegaistus, Radagostus, Radegost, Redigast, Redegast, etc..

L'unique écrit fiable au sujet de Radegast, le dieu ultérieur des esclaves, est l'œuvre d'Isidor Chronicle (Isidor de Séville. 560-626 - *Historia Gothorum*). Le récit parle de la perte des troupes de Radegast face aux troupes romaines des empereurs Honorius et Arcadius en 405. Radegast a en effet apporté 400 000 hommes vers

³⁸ **Moisson** : comme certaines Pierres à Cupules, et la Grotte des Cuves à Sassenage/ Grenoble...

Rome pour réprimer la force grandissante du christianisme. Le récit précise que certains dieux (!) ont prédit son déclin : c'est pour cette raison qu'ils ont ordonnés le siège de Rome. Radegast a été tué et a malgré tout été proclamé "dieu des esclaves".

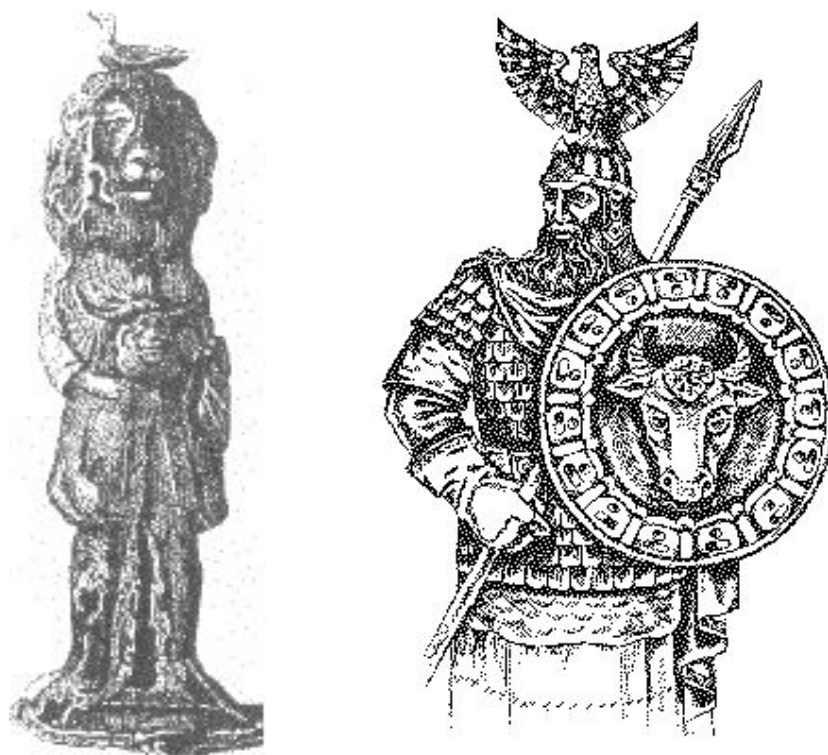
Radegast - un dieu des esclaves baltes : Au début du Xe siècle, Radegast a été fêté en tant que dieu des esclaves baltes dans Retra (au Feldbergermeer dans la province de Neustrelitz, Allemagne) avec une image d'idole, une forêt sainte et un cheval saint.

En 1066, une révolte de slaves contre les allemands † se produit au Mecklembourg. Les slaves sacrifient l'évêque † du Mecklembourg à leur dieu Radegast !

Deux ans plus tard le "temple de Radegast" a été détruit et l'évêque germanique Burchard de Halberstadt part triomphalement sur le cheval sacré.

Radegast comme idole : Selon la légende, une image d'idole de Radegast s'est trouvée dans la vallée entre le mont Radhost et Cerna hora. Elle aurait été en or massif, brillant dans le soleil.

Radegast a une couronne et une représentation de taureau noir sur sa poitrine. Dans sa main, il tient une lance. L'idole du temple de Retra a été décrite ainsi. Dans d'autres endroits aussi, des temples semblables ont été bâtis. C'est la description la plus commune de Radegast.



Radegast en tant que dieu

On dit que Radegast a été un dieu de l'hospitalité, du commerce, du travail à la main, de la fertilité, du soleil et de la victoire. À côté de ces bonnes caractéristiques, il a brillé dans des actes "barbares".

Dieu de la guerre chez les Slaves du Nord, on l'imaginait avec une tête d'homme et des jambes de taureau, plus rarement avec une tête de lion sur laquelle se tient posée une oie. Sur sa poitrine se trouve un bouclier avec une tête de Taureau. Dans sa main gauche il tient une lance ou une hache, et sur son heaume est perché un

phénix, symbole de victoire sur les forces du mal : c'est lui qui crie le matin et chasse les mauvais esprits. Le Taureau symbolise l'obstination dans la poursuite de son but. Dans le temple de Radegast, on avait les meilleurs chevaux, car les gens croyaient que ce Dieu aimait faire des promenades à cheval.

En tant que dieu, il a été surtout sanguinaire, puissant et courageux comme la plupart des dieux de ce temps. Comme le commun des mortels, il a des qualités admirables mêlées à des défauts embarrassants.

Bien que l'existence d'une idole de Radegast sur le mont Radhost[~] n'a jamais été prouvée, beaucoup d'historiens s'accordent à penser que ce mont a bel et bien accueilli une statue.

Radegast comme légende : Les missionnaires Cyrillus, byzantin de Constantinople, et Methodius, de Thessalonique, sont venus en Moravie au cours du IX^e siècle. Leur mission a été réussie puisque l'idole a été remplacée par une croix qui se trouve là-haut.

La statue en or de Radegast aurait été ensuite enterrée quelquepart : la légende de la statue en or de Radegast ajoute surtout un élément romantique à cette montagne. Lorsque la statue a été déplacée, un passage secret vertical est apparu. Les prêtres païens s'y cachaient probablement pour haranguer la population. Il existe des passages souterrains de plusieurs kilomètres dans la montagne de Radhost[~] ; ces couloirs et chambres souterraines sont examinés régulièrement. Aucune preuve de l'entreposage des trésors qui seraient sacrifiés à Radegast n'a été trouvée jusqu'à présent. Le réseau de couloirs change continuellement sous l'influence des rivières souterraines et d'autres causes tectoniques...

La statue actuelle du dieu Radegast qui se trouve proche du sommet du mont Radhost[~] date de 1931. Elle porte deux attributs : la corne de fertilité et le canard. Le réalisateur de ce travail est Albin Polásek (1879-1965). Originaire de Frenštát pod Radhostem, il a habité et a travaillé à Chicago en tant que professeur d'art. La statue est un don des américains.

Mais Radegast et le vieux dieu slave Perun, dieu de la tempête, se sont rencontrés en 1938 : la tempête de printemps a déplacé et endommagé la statue. Albin Polásek l'a directement réparée.

En 1982, l'image a été restaurée complètement. En 1997-1998, une copie de la statue a été faite : c'est elle qui se trouve maintenant à la place de l'originale. La statue de Radegast est facile à trouver en suivant le sentier balisé sur la crête en partant de Pustevny. »» Plus sur la mythologie slave : **Site en fr.** <russie.firststream.net> . **Biblio** : Boris Rybakov, "*Le paganisme des anciens Slaves*", PUF - Alfred Rambaud, "*La Russie épique*", cf. **Images** : http://www.mystic-world.net/Roerich/Panno/pages/10_JPG.htm

Pourrions suggérer une étymologie* à Radigast ? Rad = "roue" (zodiaque), et Gast = "client, convive, hôte, invité (*Xénos*)" et pourquoi ne pas penser aussi au *ghost* britton "esprit" ? Un "esprit de la roue zodiacale" ?

Ceci n'est qu'une "provocation", certes : Amis visiteurs de Racines & Traditions, nous attendons vos remarques ! Surtout si vous êtes de la région de Réthra...

En Chine : le Coq Céleste, ou "oiseau de l'aube", fait son nid dans l'arbre Fu-sang qui est l'Arbre du Monde et qui pousse au pays de l'Aurore : ce qui est pour eux notre "occident".

Les Amérindiens Blackfoot disent que « il (la Grande Catastrophe, 8500 AEC)ⁿ eut lieu peu avant l'aurore car des pélicans tuèrent le Soleil, la Lune et les étoiles, sauf

Apisuats, l'étoile du matin. » (revue Atlantis n° 220),

C'est à dire que le nuage de cendre les cacha à la vue... mais que l'Étoile du Matin se levant près de l'horizon restait visible sous leur sinistre couche !

Hydronymie : Se rapportent aux dieux 'diurnes' toutes les rivières comme la Dive, la Divette et la Divine : elles viennent du Pays de l'Aurore, elles coulent donc d'Est en Ouest !...

Un rite* pérenne ?

« **L'usage de saluer le soleil** à son arrivée, et spécialement au printemps, se retrouve encore chez beaucoup de peuples d'Europe. On monte sur une cime et l'on salue l'aurore de cris aigus et de claquements de main souvent accompagnés de danses. Naturellement ces usages se sont en bien des cas compliqués de superstitions tendant à favoriser la végétation, dans lesquelles de grands feux, des lustrations, des guirlandes jouaient un rôle prédominant. »

Ce claquements de main nous fait penser à l'usage des castagnettes dans les danses (W)andalouses qui en sont très probablement issues comme beaucoup de coutumes folkloriques qui ne sont souvent que des rites* païens* affadis.

Nous rappelions dans l'article Abondance* (cf. § "cocagne") ce rite pratiqué par les officiants égyptiens, Pharaon en tête comme premier des Prêtres*, alors que tous psalmodiaient « Co-Ca ! »



Sur cet archaïque bas-relief utilisé en réemploi sur l'église corse de Canari nous verrons sans conteste ce genre de "salut à la soleil" !

Signalons ici que ces claquements subsistent aussi dans les cultes Shinto de "salut au Soleil", à l'aurore certes, mais aussi au crépuscule (Japon).

Le salut traditionnel à l'aurore est donc **la position en Rune* de Vie Ƶ, face à l'Est, installé sur une éminence**. Pour peu qu'on domine un lac ou un cours d'eau, ce salut sera couronné par un plongeon... en saut de l'Elfe* évidemment !

« On pourrait caractériser l'acte fondateur du culte comme *une large ouverture des bras vers le ciel*. Par là, l'homme devient dans son entier une expression symbolique qui contient, comme en germe, tout ce que l'homme peut recevoir du

monde et ce que ce dernier peu lui donner. Ainsi, il se place entre le ciel et la terre, intermédiaire entre le bas et le haut. »

Astrologie* nordique/ astronomie* :

Nous savons, maintenant que nous connaissons ce qu'est la précession des équinoxes, pourquoi le soleil solsticial d'hiver se levait dans la constellation du Cygne (Grue sacrée) à l'époque d'Hipparque. La **Danse*** du Cygne n'était donc pas une danse de mort chère aux ballets romantiques, mais *une danse de la Grue sacrée*, une danse de l'Aurore annuelle, donc une danse d'espoir de fécondité retrouvée...* encore qu'on puisse aussi évoquer le "Crépuscule" du Monde Atlantique boréen sur les planches de l'Opéra : depuis que Richard Wagner est mort, et si souvent trahi, on peut toujours rêver d'une postérité pour ce génial musicien-mythologue ! Ces deux significations peuvent d'ailleurs coexister : il y en a même souvent trois dans la symbolique* des mythes* nordiques !

Il existe un type de gnomon ou de menhir à boule que les prêtres de la "nouvelle foi" baptisèrent "colonne phallique", tel le menhir de Locol-Mendon près d'Ethel (!) en Cornouaille bretonne³⁹, ou bien celui du village de Clackmann en Écosse. Ce que nous rapprocherons du Boudha suprême, celui qui trône dans la plus haute des centaines de stupas qui dominent les temples du Sud-Est asiatique : regardant l'Aurore de ses yeux clos et entourant de ses bras et jambes dans la "position du lotus" un imposant phallus d'Or... "Ô Nirvanâ matinal" !

On consultera aussi avec profit Jul/Noël in article Fêtes*#1, ainsi qu'Apollon*/ Béléos.

Petit extrait de l'article sur le Sacré* : « Je vis alors, comme dessiné dans les ombres des feuilles de chêne et **les changeants rayons de l'Aurore** une définition qu'aucune autre ne me semble depuis surpasser : Est Sacré, tout ce qui a rapport avec la Vie du Clan ! »

N. B. : Nous tenons à remercier particulièrement notre correspondant mexicain Bernard Mistral@ qui, faisant une étude parallèle sur l'Aurore, nous a apporté des éléments clefs au sujet de la "formule" indoue "faisant apparaître" l'Aurore : cela a génialement rejoint notre étude de l'Astrologie* nordique qui avait permis l'émergence du personnage du "crieur du Temps" : Hropta Tyr !...

« Déjà la Porte par où Il doit entrer est nuancée de mille couleurs,
Et la rose vermeille semble être semée sous ses pas ;
L'Or mêlant son éclat à l'Azur, forme l'Arc de triomphe
Sous lequel doit passer le Vainqueur de la Nuit et des Ténèbres. »

Charles-François Dupuis.

³⁹ **Cornouaille** : chère Bretagne où l'on vient de retrouver en 1995 les traces du plus ancien foyer entretenu par l'homme...



« Il parait enfin environné de toute sa gloire
Ce dieu bienfaisant dont l'empire va s'exercer sur toute la Terre,
Et dont les rayons vont éclairer ses autels... »

Charles-François Dupuis.

1ère parution le 24 janv. 01 + Mise à jour le 27 janv. 06



Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>